

LE CHARROI DE NÎMES

Avec ses 1486 décasyllabes, *Le Charroi de Nîmes*, œuvre transitoire entre *Le Couronnement de Louis* et *La Prise d'Orange*, est la plus courte chanson de geste appartenant au cycle de Guillaume d'Orange ; elle en est aussi l'une des plus anciennes puisqu'elle fut composée vers le milieu du XII^e siècle. Dès qu'il apprend que Louis, le fils de Charlemagne, l'a oublié lors de la distribution des fiefs à ses barons, Guillaume se rend, furieux, au palais pour rappeler au roi les exploits accomplis à son service. Après avoir repoussé les offres insensées d'un souverain pusillanime, il revendique l'investiture de terres païennes. Entraînant une armée de bacheliers pauvres, il se dirige vers la cité sarrasine de Nîmes. Travesti en marchand, il introduit dans la ville un convoi de chariots où se trouvent, dissimulés à l'intérieur de tonneaux, armes et guerriers et, par cette ruse digne du cheval de Troie, il réussit à s'emparer de la place forte.

Ce poème mêle plusieurs tonalités : pathétique lors de la scène initiale de colère ; réaliste avec des toponymes précis le long de la voie Regordane ou le tableau des enfants du paysan, jouant aux billes ; comique par le déguisement des chevaliers en vilains et les quiproquos que cette situation provoque ; héroï-comique avec des formules pompeuses pour décrire l'accoutrement de Fierebrace ; burlesque dans l'évo-

cation d'un bric-à-brac à la fois religieux et culinaire. Prônant une idéologie féodale et chrétienne, fondée sur la fidélité du chevalier à l'égard du suzerain et sa participation à la croisade, le trouvère n'hésite pas à se servir du rire pour transmettre son message.

Le texte choisi constitue la première laisse du *Charroi de Nîmes*, autrement dit son ouverture narrative. Contrairement à d'autres œuvres épiques, telles que *La Chanson de Roland*, *Le Voyage de Charlemagne à Jérusalem* et à *Constantinople* ou *Aliscans*, qui commencent *in medias res*, ici le poète reprend d'abord le traditionnel prologue.

Bibliographie

- Le Charroi de Nîmes*, éd. de D. McMillan, Paris, Klincksieck, 1978 ; éd. bilingue de Cl. Lachet, Paris, Gallimard, « Folio classique », 1999.
J. Frappier, *Les Chansons de geste du cycle de Guillaume d'Orange*, Paris, SEDES, t. II, 1965, p. 179-253.

Notes

Le texte retranscrit est celui du manuscrit A2 de la BN, fonds fr. 1449 qui date du milieu du XIII^e siècle. Nous l'avons corrigé quatre fois :

- v. 6 : *charroi monté* corrigé B *mener* ;
- v. 63 : *bien savez escouter* corrigé BC *serez escoutez* ;
- v. 65 : *Molt t'ai servi* corrigé BCD *Ne t'ai servi* ;
- v. 84 : *ou ge en doi* corrigé C *116 ou grain en doi*.

Cette première laisse composite du *Charroi de Nîmes* regroupe plusieurs séquences assez différentes :

- le prologue (v. 1 à 13) destiné à retenir l'attention de l'auditoire auquel le jongleur présente la chanson et son héros ;
- la « reverdie » (v. 14 à 16), évocation lyrique du retour de la belle saison qui sert d'intonation narrative ;
- le retour de la chasse et la rencontre avec Bertrand (v. 17 à 50), écho de la scène initiale du *Couronnement de Louis*

(v. 114-118) où Guillaume, au sortir d'une forêt giboyeuse, est informé par son neveu qu'Arnoëls d'Orléans veut s'emparer de la couronne ;

— le début de la colère de Guillaume (v. 51 à 87) qui rappelle au roi les services rendus et son dénuement actuel.

v. 7 à 11 : le trouvère évoque le sujet de *La Prise d'Orange*, la double conquête territoriale et sentimentale, la prise d'Orange et le mariage de Guillaume et d'Orable, la femme païenne de Tibaut, baptisée sous le nom de Guibourc, puis il mentionne l'épisode le plus frappant du *Couronnement de Louis*, le duel entre Guillaume et le géant sarrasin Corsolt (v. 683 à 1165).

Par Petit Pont sont en Paris entré : le Petit Pont qui relie l'île de la Cité à la rive gauche de la Seine est le plus ancien pont de Paris.

s'en a un ris gité : le rire constitue un trait caractéristique de Guillaume. Selon J. Frappier, il « exprime la vaillance, la franchise, l'énergie supérieure à l'adversité [...], le mépris des bassesses et parfois l'ironie à l'égard de lui-même. On peut saisir encore d'autres nuances dans la gaieté de ce personnage humain et très vivant : le goût de la moquerie, tantôt sarcastique, tantôt voilée d'humour, tantôt affectueuse, le plaisir de la ruse, de la mystification, des bons tours joués aux païens... » (*op. cit.*, p. 97).

Ronpent les hueses del cordoan soller : par un effet de distanciation humoristique, l'auteur réserve le procédé de l'agrandissement épique à un détail relatif aux souliers du héros. J.-Ch. Payen explique bien le comique de la scène : « [...] quand il entre en scène, Guillaume rompt les jambières de sa chaussure. Voilà qui couperait ses effets à un acteur tragique ! La colère de Guillaume pourrait être pathétique : or, nous sourions, et la tragédie est un peu désamorcée, au moment même où elle se noue » (« *Le Charroi de Nîmes, comédie épique ?* », *Mélanges Jean Frappier*, Genève, Droz, 1970, t. II, p. 892).

tastonner : il s'agit d'une habitude médiévale consistant à masser et à gratter le corps du chevalier pour favoriser son sommeil. Ainsi dans *Aliscans* (v. 4518), Guibourc masse son beau-père Aymeri de Narbonne. Sur ce sujet, voir C. Cazanave, « Étude de mœurs et de vocabulaire : "Grater" et "Tastoner" au XII^e et au XIII^e siècle », *Pratiques du corps. Médecine, hygiène, alimentation, sexualité*, Publica-

tions de l'université de La Réunion, 1985, diffusion Didier Érudition, p. 41-71.

Dont le pechié m'en est el cors entré : ces remords d'avoir provoqué la mort de jeunes gens témoignent de la sensibilité et de la complexité psychologique de Guillaume. Des sentiments analogues l'inciteront à se retirer dans un couvent puis dans un ermitage après le décès de son épouse. Voir *Le Montage Guillaume II*, v. 45-48.

7. [Une entrée fracassante]

I

Oez, segnor, Dex vos croisse bonté,
Li glorieus, li rois de maiesté !
Bone chançon plect vous a escouter
Del meillor home qui ainz creüst en Dé ?
5 C'est de Guillelme, le marchis au cort nes,
Comme il prist Nymes par le charroi mener ;
Après conquist Orenge la cité
Et fist Guibor baptizier et lever
Que il toli le roi Tiebaut l'Escler ;
10 Puis l'espousa a moillier et a per,
Et desoz Rome ocist Corsolt es prez.
Molt essauça sainte crestientez.
Tant fist en terre qu'es ciels est coronez.
Ce fu en mai, el novel tens d'esté :
15 Fueillissent gaut, reverdissent li pré,
Cil oisel chantent belement et soé.
Li quens Guillelmes reperoit de berser
D'une forest ou ot grant piece esté.
Pris ot .II. cers de prime gresse assez,
20 Trois muls d'Espaigne et chargiez et trossez.
.III. saietes ot li bers au costé ;
Son arc d'aubor raportoit de berser.
En sa compaigne .XL. bachelier :

7. Une entrée fracassante

1

Écoutez, seigneurs, que Dieu accroisse votre valeur,
le glorieux, le roi de majesté !
Voulez-vous écouter une bonne chanson
sur le meilleur homme qui ait jamais cru en Dieu ?
5 Elle raconte comment Guillaume, le marquis au court nez, 5
prit Nîmes en conduisant le charroi,
puis conquist la cité d'Orange
et fit tenir sur les fonts baptismaux Guibourc
qu'il avait enlevée au roi Tibaut le Slave.
10 Il la prit ensuite pour épouse légitime. 10
Il tua Corsolt, sous les murs de Rome, dans un pré.
Il glorifia vraiment la sainte chrétienté.
Il fit tant sur terre qu'il est couronné dans les cieus.
C'était en mai, au retour de la belle saison :
15 les bois se couvrent de feuilles, les prés reverdissent, 15
les oiseaux entonnent de beaux et doux chants.
Le comte Guillaume revenait de chasser
d'une forêt où il était resté longtemps.
20 Il avait pris deux cerfs de bonne graisse, 20
dont il avait chargé avec soin trois mulets d'Espagne.
Le baron avait quatre flèches au côté ;
il rapportait de la chasse son arc de cytise.
Il était accompagné de quarante jeunes nobles,

Filz sont a contes et a princes chasesz,
 25 Chevalier furent de novel adoubé ;
 Tienent oiseaus por lor cors deporter,
 Muetes de chiens font avec els mener.
 Par Petit Pont sont en Paris entré*.
 Li quens Guillelmes fu molt gentis et ber ;
 30 Sa venoison fist a l'ostel porter.
 En mi sa voie a Bertran encontré,
 Si li demande : « Sire niés, dont venez ? »
 Et dist Bertran : « Ja orroiz veritez :
 De cel palés ou grant piece ai esté ;
 35 Assez i ai oï et escouté.
 Nostre emperere a ses barons fievez :
 Cel done terre, cel chastel, cel citez,
 Cel done vile selonc ce que il set ;
 Moi et vos, oncle, i somes oublié.
 40 De moi ne chaut, qui sui un bacheler,
 Mes de vos, sire, qui tant par estes ber
 Et tant vos estes travailliez et penez
 De nuiz veillies et de jorz jeûnez. »
 Ot le Guillelmes, s'en a un ris gité* :
 45 « Niés, dit li cuens, tot ce lessiez ester !
 Isnelement alez a vostre hostel
 Et si vos fetes gentement conraer,
 Et ge irai a Looÿs parler. »
 Dist Bertran : « Sire, si con vos conmandez. »
 50 Isnelement repere a son hostel.
 Li quens Guillelmes fu molt gentis et ber ;
 Trusqu'au palés ne se volt arester ;
 A pié descent soz l'olivier ramé,
 Puis en monta tot le marbrin degré.
 55 Par tel vertu a le planchié passé
 Ronpent les hueses del cordoan soller* ;
 N'i ot baron qui n'en fust esfraez.
 Voit le le roi, encontre s'est levez,
 Puis li a dit : « Guillelmes, quar seez.
 60 – Non ferai, sire, dit Guillelmes le ber,
 Mes un petit vorrai a vos parler. »
 Dist Looÿs : « Si con vos conmandez.

filz de comtes et de princes fieffés ;
 ils venaient d'être adoubés chevaliers. 25
 Ils tenaient des oiseaux pour se divertir,
 et emmenaient des meutes de chiens.
 Ils sont entrés dans Paris par le Petit Pont.
 Le comte Guillaume était très noble et vaillant :
 il fit porter sa venoison chez lui. 30
 Ayant rencontré Bertrand en chemin,
 il lui demande : « Seigneur, mon neveu, d'où venez-vous ? »
 Bertrand répond : « Vous allez apprendre la vérité :
 je viens de ce palais où je suis resté longtemps ;
 j'y ai beaucoup entendu et écouté. 35
 Notre empereur a pourvu de fiefs ses barons :
 à l'un il donne une terre, à l'autre un château, à celui-ci
 une cité,
 à celui-là une ville, selon sa compétence ;
 mon oncle, vous et moi, nous sommes oubliés.
 40 Peu importe pour moi qui suis un jeune homme,
 mais pour vous, seigneur, qui êtes si vaillant
 et qui n'avez point ménagé votre peine
 en veillant la nuit et en jeûnant le jour. »
 À ces mots, Guillaume a éclaté de rire :
 « Mon neveu, dit le comte, laissez tout cela !
 45 Allez vite chez vous
 et équipez-vous noblement,
 moi, j'irai parler à Louis. »
 Bertrand répond : « Seigneur, à vos ordres. »
 Il retourne rapidement chez lui. 50
 Le comte Guillaume était très noble et vaillant ;
 jusqu'au palais, il ne voulut pas s'arrêter ;
 là, il descendit de cheval sous l'olivier branchu
 puis monta l'escalier de marbre.
 Il a marché sur le plancher de la salle avec une telle 55
 vigueur
 qu'il brise les tiges de ses souliers en cuir de Cordoue ;
 tous les barons en sont effrayés.
 À sa vue, le roi s'est levé à sa rencontre
 puis lui a dit : « Guillaume, asseyez-vous donc.
 60 – Non, sire, rétorque Guillaume le vaillant,
 mais je veux vous dire quelques mots. »
 Louis répond : « À vos ordres.

Mien escient, bien serez escoutez.
 – Looÿs, frere, dit Guillelmes le ber,
 65 Ne t'ai servi par nuit de tastonner*,
 De veves fames, d'enfanz desheriter ;
 Mes par mes armes t'ai servi comme ber,
 Si t'ai forni maint fort estor chapel,
 Dont ge ai morz maint gentil bacheler
 70 Dont le pechié m'en est el cors entré*.
 Qui que il fussent, si les ot Dex formé.
 Dex penst des armes, si le me pardonez !
 – Sire Guillelmes, dist Looÿs le ber,
 Par voz merciz, un petit me soffrez.
 75 Ira yvers, si revendra estez ;
 Un de cez jorz morra uns de voz pers ;
 Tote la terre vos en vorrai doner,
 Et la moillier, se prendre la volez. »
 Ot le Guillelmes, a pou n'est forsenez :
 80 « Dex ! dist li quens, qui en croiz fus penez,
 Con longue atente a povre bacheler
 Qui n'a que prendre ne autrui que doner !
 Mon auferrant m'estuet aproverder ;
 Encor ne sai ou grain en doi trover.
 85 Dex ! con grant val li estuet avaler
 Et a grant mont li estuet amonter
 Qui d'autrui mort atent la richeté ! »

À mon avis, vous serez bien écouté.
 – Louis, mon frère, dit Guillaume le vaillant,
 je ne t'ai pas servi en te massant la nuit, 65
 ni en déshéritant des veuves ou des enfants ;
 mais je t'ai servi en vaillant chevalier, les armes à la main,
 j'ai livré pour toi nombre de combats acharnés
 où j'ai tué nombre d'hommes jeunes et nobles,
 péché dont je porte le poids. 70
 Quels qu'ils fussent, Dieu les avait créés.
 Que Dieu prenne soin de leurs âmes et me le pardonne !
 – Seigneur Guillaume, répond Louis le vaillant,
 s'il vous plaît, patientez un peu.
 L'hiver passera et l'été reviendra ; 75
 un de ces jours, un de vos pairs mourra ;
 je vous donnerai alors toute sa terre
 et sa femme, si vous voulez l'épouser. »
 À ces mots, Guillaume manque de devenir fou furieux :
 « Dieu, dit le comte, toi qui fus crucifié, 80
 quelle longue attente pour un pauvre jeune homme
 qui n'a rien à prendre ni à donner aux autres !
 Je dois nourrir mon cheval ;
 je ne sais pas encore où lui trouver son avoine. 85
 Dieu ! quelle grande vallée il doit descendre
 et quelle haute montagne il doit gravir
 celui qui attend la richesse de la mort d'autrui ! »